



En Turquie et en Syrie, des vies en miettes

SÉISME Le nombre de victimes des tremblements de terre qui ont dévasté la zone frontalière entre les deux pays dépassait hier soir les 3000. Côté syrien, la catastrophe a, entre autres, frappé des camps de réfugiés

■ La Turquie a beau être très étudiée par les sismologues, les séismes survenus lundi matin semblent assez inattendus. Toutefois, le parcours des failles dans la région laisse craindre qu'Istanbul en soit un jour victime

■ La gestion de la catastrophe côté turc sera, à trois mois des législatives, un test d'ampleur pour le président Erdogan. La Suisse a, quant à elle, envoyé sur place une équipe de sauvetage de 80 personnes



CATASTROPHE Vue aérienne du village de Besnia, dans la province syrienne d'Idlib. C'est la course contre la montre pour sauver des victimes des décombres. (BESNIA, 6 FÉVRIER 2022/OMAR HAJ KADOUR/AFP)

●●● PAGES 2, 3



à la recherche de survivants. (IDLIB, 6 FEVRIER 2023/MUHAMMED SAID/ANADOLU AGENCY)

La Suisse dans une course contre la montre

TURQUIE Une équipe de sauvetage de 80 personnes intervient. Avec la difficulté de retrouver des survivants sous des montagnes de débris et dans le gel

FANNY SCUDERI
@FannyScuderi

Arielle, 61 ans, était sur le chemin du travail lorsqu'elle a appris qu'elle serait mobilisée. Enseignante dans une école primaire genevoise, elle a préparé son remplacement, expliqué à ses petits élèves qu'elle s'absenterait quelques jours. «Notre sac est toujours prêt. Quand on apprend notre engagement, on y glisse les dernières affaires et on part», ajoute-t-elle, de l'aéroport de Kloten, où elle a rejoint la chaîne suisse de sauvetage, mobilisée par la Direction du développement et de la coopération (DDC), sous la houlette du Département des affaires étrangères. Environ 80 personnes décollaient dans la soirée de lundi: des spécialistes membres de l'Aide militaire en cas de catastrophe de l'armée, des sismologues, des coordinateurs, des sauveteurs avec des chiens, dont Arielle.

Expertise

Elle fait partie de Redog, une association suisse de chiens de recherche et de sauvetage, qui mobilise douze personnes et huit chiens pour la Chaîne de sauvetage. L'association a également été contactée par un partenaire turc et envoie dix personnes et six chiens à bord d'un avion de la Rega. Leur précieuse expertise permettra de localiser les personnes prisonnières des décombres. L'enseignante part en tant que cheffe d'équipe et sera responsable de deux binômes chiens-sauveteurs sur place. Le but: «Sauver le plus de vies possible, de manière la plus sécurisée possible», résume Arielle.

Tout est allé vite lundi matin à la suite du séisme de magnitude de 7,8. Une cellule de crise a été rapi-

dement mise sur pied au sein de la DDC. Et une première équipe suisse d'une dizaine de personnes, notamment du Corps suisse d'aide humanitaire, a été dépêchée en Turquie à bord de l'avion du Conseil fédéral pour évaluer les besoins dans les zones concernées et organiser les transports pour les sauveteurs qui suivront. «Car il faut s'y rendre dans la zone...», commente Ozgür Unal, chargé de communication de la DDC. «Nous arrivons dans une situation post-séisme, nous ne connaissons pas l'état des routes, ni si, par exemple, des viaducs sont coupés.» Selon les informations disponibles lundi après-midi, les équipes atterriront à l'aéroport d'Adana, à 3 heures 30 de route de Gaziantep, une autre ville du sud de la Turquie touchée par le séisme. Il faut assurer un transport par bus et par camions, car les équipes amènent avec elles le matériel de premier secours, des modules médicaux et les tentes rudimentaires dans lesquelles certains dormiront. Les secours étrangers se doivent d'être autonomes.

Un autre enjeu de taille les attend: «La coordination. Il y a de nombreux secours internationaux et locaux sur place. Il faut être rapidement efficace dans une zone sinistrée très urbaine, avec des dégâts importants. Les durées de survie dans les décombres sont de trois à quatre jours. S'ajoutent les risques d'hypothermie en raison des basses températures», explique Ozgür Unal. Si l'épicentre du séisme se trouve en Turquie, le tremblement de terre a tué en Syrie aussi. «Il est plus difficile d'envoyer des équipes pour des raisons sécuritaires. Nous sommes en contact avec nos partenaires et les instances onusiennes dans la région. Nous évaluons les possibilités d'aide financière», ajoute-t-il. ■

MAIS ENCORE

Deuil national
Le président Recep Tayyip Erdogan a décrété lundi un deuil national de sept jours en Turquie, après les séismes qui y avaient fait, hier soir, un bilan provisoire de 1651 morts. Selon ce décret publié par le gouvernement, les drapeaux seront mis en berne jusqu'au coucher du soleil du dimanche 12 février. (AFP)

Une région à haute sismicité

CATASTROPHES NATURELLES Deux séismes ont été enregistrés lundi dans le sud-est du pays, provoquant de nombreuses répliques. Si le bilan est déjà lourd, le risque majeur à long terme porte sur Istanbul, située sur une faille très active

DENIS DELBECCO
@effetsdeterre

La Turquie a beau être l'une des régions du monde les plus étudiées par les sismologues, les tremblements de terre survenus lundi matin semblent assez inattendus. «La première secousse, puis ses répliques sont survenues sur la faille est-anatolienne qui sépare, au nord, la plaque tectonique anatolienne et, au sud, la plaque arabe, explique Quentin Bléry, chercheur IRD au laboratoire Géoazur, près de Nice, qui travaille notamment sur cette région du monde. Compte tenu des données sur l'état de cette faille, on ne s'attendait pas vraiment à un séisme de cette importance. Les grosses secousses sont plus fréquentes sur la faille située au nord de la plaque anatolienne.»

Quand un séisme en active un autre

Le dernier séisme d'importance sur la faille est-anatolienne est en effet survenu au XIXe siècle. «En janvier 2020, il y a certes eu un séisme de magnitude 6,8. Mais cela représente environ 30 fois moins d'énergie que celui survenu en fin de nuit aujourd'hui.» Selon les sismologues, le déplacement des plaques tectoniques au niveau de la faille est-anatolienne est d'environ un centimètre par an. La faille semble lundi s'être déplacée de 900 centimètres. Elle aurait donc libéré de l'énergie accumulée depuis neuf siècles environ.

Le séisme a été suivi de nombreuses répliques sur la moitié ouest de la faille est-anatolienne, d'une magnitude proche de 5. Mais à 14h24 heure locale

DEUX SÉISMES ONT FRAPPÉ LA FRONTIÈRE TURCO-SYRIENNE



Carte: Le Temps

(12h24 en Suisse), un violent séisme s'est produit de manière inattendue. D'une magnitude équivalente à celle de lundi matin – entre 7,5 et 7,8 suivant les organismes sismiques –, il correspond à un tremblement de terre à part entière, et non à un simple réplique, dont l'amplitude est généralement plus faible que le séisme primaire. «Celui-ci a vraisemblablement été engendré par le premier, mais il est survenu le long de la faille secondaire qui n'apparaissait pas majeure dans les modèles de déformation, explique Quentin Bléry. Cela montre qu'en dépit d'une étroite surveillance, la sismologie de cette région est encore imparfaitement connue.»

A mesure que le temps s'écoulait lundi après-midi, un second cortège de répliques sur cette petite faille s'est ajouté aux répliques du séisme nocturne, laissant craindre des dégâts et des victimes supplémentaires. «Les répliques dureront probablement de plusieurs semaines à plusieurs mois, en s'éspaçant progressivement dans le

temps.» A 16h15 lundi, on ne dénombrerait pas moins de 47 secousses depuis la première tôt le matin.

La grande crainte des scientifiques porte également sur le devenir de la faille nord-anatolienne à l'autre bout du pays, beaucoup plus active que celle qui a rompu ce matin. En 1939, un événement de magnitude 7,8 avait frappé son extrémité est, tuant plus de 32 000 personnes. En 1999, la terre a tremblé à Izmit, une ville située à l'ouest de cette faille, à une centaine de kilomètres d'Istanbul, faisant plus de 17 000 victimes. «On observe que les segments de cette grande faille rompent un par un d'est en ouest, laissant craindre que le prochain segment à rompre engendre un séisme de grande ampleur à Istanbul, qui est construite sur l'extrémité ouest de cette faille.» Une ville densément peuplée – plus de 15 millions d'habitants – qui connaîtrait d'immenses dommages en cas de secousse similaire à celle qui s'est produite lundi. Un événement hélas imprévisible. ■

«La Turquie va davantage bénéficier de l'aide internationale que la Syrie»

HUMANITAIRE Le médecin d'origine syrienne Iawfik Chamaa explique pourquoi le séisme est dramatique pour le nord de la Syrie, une région surpeuplée par les déplacés de la guerre et déjà sous perfusion humanitaire

PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON PETITE
@simonpetite

Originaire d'Alep et installé de longue date à Genève, Iawfik Chamaa est l'un des fondateurs de l'Union des organisations syriennes de secours médicaux (UOSSM), un réseau qui opère dans les zones échappant au régime de Damas. Le médecin réagit au séisme qui a frappé ce lundi la Turquie et le nord de la Syrie.

Redoutiez-vous une telle catastrophe?

Toute la région est située sur une faille sismique. Quand j'étais enfant, je me souviens de faibles tremblements de terre dans ma ville d'Alep. Mais le fait que ces risques étaient connus ne diminue en rien l'ampleur de la catastrophe. La région d'Idlib, qui échappe au contrôle du régime de Bachar el-Assad, était peuplée par un peu plus d'un demi-million de personnes avant la guerre. Aujourd'hui, avec les déplacés qui ont fui les autres régions de la Syrie, la population a atteint 4 millions et demi d'habitants. Certains vivaient sous des tentes, dans le froid, mais heureusement moins vulnérables au séisme. Mais il y a aussi eu un boom des constructions pour héberger tous ces gens. Ce sont des immeubles érigés à la va-vite et pas plus hauts que deux ou trois étages. Ces édifices sont très fragiles.

Le drame était qu'il faisait très froid dans la nuit de dimanche à lundi avec une pluie glaciale. J'ai vu des vidéos de gens qui se filmaient pendant les secousses depuis l'intérieur de chez eux. Ils ne sont pas immédiatement sortis. Il y a eu aussi des répliques et



«Le nord de la Syrie est totalement dépendant du bon vouloir d'Ankara»

des immeubles ont continué à s'effondrer le matin. La situation est dramatique. Le principal hôpital du nord-ouest de la Syrie que nous avions mis en place au début de la guerre a dû être complètement évacué, y compris les patients des soins intensifs ou les nouveau-nés dans les couveuses. Nous avons reçu des messages désespérés. Mais tous les autres hôpitaux sont saturés.

Comment l'aide internationale pourra-t-elle être acheminée dans le nord de la Syrie?

Le seul point de passage possible est celui de Bab el-Hawa. En janvier dernier, le Conseil de sécurité de l'ONU a renouvelé l'autorisation de faire passer les camions d'aide par ce poste frontière, sans passer par Damas. Allié du régime syrien, la Russie n'a permis cette aide vitale que pour six mois et par ce seul poste frontière. Dans les heures qui ont suivi le séisme, de nombreux pays ont promis leur aide. Mais c'est la Turquie qui en bénéficiera la première. Le nord de la Syrie est totalement dépendant du bon vouloir d'Ankara.

Vladimir Poutine a promis d'aider autant la Turquie que le gouvernement syrien face à cette catastrophe. D'autres pays vont-ils aussi venir en aide à Damas? C'est vrai que les zones sous contrôle du gouvernement syrien ont également été touchées. J'ai reçu des images d'Alep, la seconde ville de Syrie, où des immeubles se sont aussi effondrés. Mais je ne crois pas que la Russie apportera une aide humanitaire importante à son allié syrien. Ni les Russes ni les Iraniens n'ont aidé les Syriens d'Alep ou de Damas qui n'arrivent pas à se chauffer. Je suis en contact avec des collègues aussi dans ces zones gouvernementales. Ils sont dans leur lit à 7 heures du soir, car c'est la seule manière de se réchauffer. Le prix du fioul a augmenté à cause de la guerre en Ukraine et l'inflation dans les zones gouvernementales atteint 700%. Moscou enverra peut-être quelques avions et le fera savoir médiatiquement.

Ce séisme peut-il faire bouger les lignes et faire remonter la Syrie dans les préoccupations internationales? Je ne suis pas optimiste. Certes, il y aura plus d'attention médiatique. Mais la communauté internationale est accaparée par la guerre en Ukraine, même si les Syriens avaient subi avant les Ukrainiens la politique de la terre brûlée menée par Bachar el-Assad et Vladimir Poutine. Le régime de Damas va essayer de réclamer un allègement des sanctions internationales. Quelques immeubles seront peut-être reconstruits mais l'aide sera, comme d'habitude, largement détournée et finira dans les poches des proches du régime. La communauté internationale ferme les yeux, car elle ne veut pas que le gouvernement de Bachar el-Assad s'effondre. La Syrie a désespérément besoin d'aide internationale, c'est sûr, mais celle-ci doit bénéficier à la population. ■